

D 1035 GUATEMALA: LES CRUCIFIÉS DU PAYS MAYA

L'horreur s'arrêtera-t-elle un jour au Guatemala de la répression? Les huit crucifiés de l'école de Xeatzán, dans la commune de Patzún, département de Chimaltenango, le 23 février 1985, témoignent du comportement des groupes de "kaïbiles" spécialistes de la lutte anti-guérilla. Le sinistre palmarès latino-américain qui est celui du Guatemala continue donc (cf. DIAL D 1028). Dans le document ci-dessous nous donnons:

- 1) le témoignage sur le massacre de Xeatzán;
- 2) des extraits d'une lettre sur le climat de répression en milieu indien;
- 3) une présentation du travail religieux des catéchistes en milieu rural du Guatemala.

Ces textes sont extraits, pour le premier, du n° 1 du bulletin 1985 du Comité guatémaltèque pour la justice et la paix; et, pour les deux autres, du n° 4 du bulletin 1984 du même comité.

— Note DIAL —

1- Lettre au Comité guatémaltèque pour la justice et la paix de Mexico

Guatemala, le 1er mars 1985

Chers amis,

Mes salutations sincères et fraternelles depuis notre cher pays.

La mort des paysans humbles, c'est le pain quotidien des Kaïbiles (1), c'est l'amusement des assassins. Devant ce qui se passe, notre peuple se décourage de plus en plus et perd chaque jour davantage le goût de vivre. Devant ce qui se passe on se sent parfois inutile: que pouvons-nous faire? Il est difficile de garder l'espérance, difficile de l'entretenir. Ce n'est pas seulement moi qui le dis, c'est tout notre peuple. Il y a quelques jours une dame me disait: "Pendant cinq ou six jours on a eu un petit peu de tranquillité. Mais voilà que l'amertume est de nouveau là: les kaïbiles sont tout simplement de retour. Ils recommencent à tuer. Ils ont à en finir carrément avec nous..." Voilà ce qui se passe dans les villages. Et elle ajoutait: "On est des gens pauvres. On ne sait pas où aller pour sauver nos vies. On ne sait plus si c'est la volonté de Dieu. On doit mourir..."

D'autres personnes ont tout laissé et sont parties. Où donc? Allez savoir! Villages sans hommes, villages peuplés de veuves et d'orphelins qui vivent jour et nuit dans une sainte préoccupation, et dans le désespoir à l'heure où le kaïbil fait son apparition et réclame de la nourriture.

(1) Corps spéciaux de lutte anti-guérilla (NdT).

C'est une bien rude réalité, mes chers amis. Une situation de mort. Le destin de notre peuple - c'est ma prière - est entre les mains de Dieu mais aussi, sur la terre, entre les mains des hommes de bonne volonté qui peuvent faire quelque chose. Qui doivent faire quelque chose.

C'est vrai, j'aurais beaucoup de choses à vous écrire. Mais c'est vrai aussi que cela donne des maux de tête de revoir en esprit et de se rappeler les ruisseaux de sang, les cadavres égorgés, les corps retrouvés dans la montagne et dans les ravins. Les images d'enfants aux visages mouillés de sueur et baignés de larmes parce que leurs parents ont été tués.

Pour que vous vous rendiez compte que ce que je vous écris ce n'est pas des inventions ni des mensonges, je vous raconte le cas suivant. Je crois que vous l'avez su. Cela s'est passé les 21 et 23 février, quand il y a eu un massacre dans un village près de Patzún (2): le village de Xeatzán. Mais ce qui est nouveau et que je n'ai pas mis dans les notes antérieures envoyées aux amis, c'est que ceux qui sont morts ou ont été assassinés dans l'école (3) étaient au nombre de huit. Ils ont été crucifiés sur les murs de l'école avec des tiges de fer et des pieux qui leur traversaient toutes les parties du corps. Mais le fait caractéristique était que chacune des victimes avait une tige de fer plantée dans le front et lui traversant la tête jusque de l'autre côté du mur. On aurait dit un abattoir pour animaux de boucherie. C'est ceux qui avaient construit l'école qui sont morts dedans.

C'est tout pour aujourd'hui. J'aurais aimé vous dire de belles choses, vous raconter des choses heureuses qui se passent dans les villages, dans les hameaux. Mais il n'y a plus de choses heureuses ici, il n'y a plus de moments heureux. Aussi, vous voudrez bien m'excuser de cette lettre plutôt triste.

Voilà, mes amis. Je vous souhaite à tous beaucoup de bien. Continuez votre travail.

X...

2- Extraits d'une lettre de Carmelita Santos, catéchiste indienne (1984)

Frères, ce temps de souffrance a été très dur pour nous. Nous constatons que les groupes de puissants n'ont guère le souci de notre vie. Ce qu'on voit, c'est la misère, le malheur pour la multitude de nos frères. Nos enfants innocents n'arrêtent pas de pleurer. C'est par multitude qu'ils sont sous-alimentés. Ils en sont tous victimes, les petits comme les grands. Je constate qu'ils n'ont pas pu nous tuer, qu'ils ne nous ont pas tués à coup de revolver ou avec l'arme des soldats, mais qu'ils tuent par la faim, qui est terrible, et par les séquelles du manque de nourriture.

Frères, au nom du Dieu tout-puissant et du Dieu de la vie, je ne voudrais pas vous décourager en vous racontant tout ça. Nous voulons vivre, et nous avons la foi. Nous croyons vraiment que nous aurons la vie, un jour, à travers les risques par milliers. Il faut que vous soyez au courant. C'est une forme de lutte: que vous, mes frères, soyez conscients de ce qui se passe.

(2) Département de Chimaltenango (NdT).

(3) Ce n'est pas un bâtiment en dur mais une case à la mode locale (NdT).

Chacun de nous s'est accroché à son propre chemin ou se trouve dans la montagne: en cherchant du travail, en demandant l'aumône, ou en sollicitant un peu de nourriture dans les maisons des villages, quand c'est possible. Vous savez quelle est la grande souffrance qui règne dans les agglomérations, les villages et les hameaux.

Dans tous les villages de la commune de Rabinal B.V., les soldats ont obligé les gens à creuser de grandes fosses pour les tuer ou les punir quand ils refusent d'entrer dans les milices d'autodéfense civile (4). Ils y sont alors enfermés avec une bâche par dessus et des poids pour la maintenir. Les gens restent là sans manger. On les en sort parfois au bout de quatre ou même huit jours, quand les soldats leur pardonnent. Les gens racontent ce qui leur est arrivé pour que vous l'appreniez et que vous sachiez comment nous sommes traités quand l'armée nous tient en son pouvoir. Les gens de chez nous disent: "Quand est-ce que ça va finir?"

Grâce à la Parole de Dieu nous avons retrouvé des forces. En petits groupes nous avons pu célébrer notre foi, nous avons pu commenter la Parole de Dieu et nous avons médité en même temps sur nos vies. C'est vrai, je ne vous mens pas, nous avons parfois très peur que les soldats nous trouvent. Mais nous l'avons quand même fait. La Parole de Dieu a été pour nous une force, une protection, un encouragement et un espoir pour l'avenir. Voilà les conclusions que nous avons tirées de la Parole de Dieu. Nous la commentons très souvent pour connaître la paix et pour faire la paix. Il faut porter la Parole de Dieu et il faut tout faire pour y arriver. Mais comme c'est triste qu'on cherche à avoir la paix à coups d'armes et de balles, comme le pensent beaucoup de puissants préoccupés de leurs intérêts.

Frères, cela me fait de la peine de vous dire cela mais cela me ferait encore plus de peine de ne pas vous le dire. Je le fais pour ceux qui pleurent et pour ceux qui ne savent pas écrire. C'est notre manière de faire connaître nos témoignages. Car nous avons vraiment besoin de votre solidarité, ainsi que de votre aide, pour le projet de vie des enfants de Dieu. Mais pas comme une aumône. Votre aide nous parvient, mais elle n'est pas suffisante. Beaucoup de gens n'en bénéficient pas. C'est pour cela qu'il est important de vous dire nos besoins. Ceux qui en ont bénéficié vous remercient car cela nous a au moins tirés de situations d'urgence.

Mes frères dans la solidarité, recevez de ma part et de celle de mes frères guatémaltèques un salut fraternel et un grand abrazo.

Carmela Santos

3- Les catéchistes en rural, par une catéchiste indienne (1984)

Ce sont des hommes et des femmes, des paysans, des fils de paysans pauvres qui travaillent dans les exploitations agricoles comme ouvriers agricoles ou comme gardiens. Ils travaillent à l'éducation religieuse des communautés. Leur outil de travail c'est la Bible dont ils tirent des chapitres, des versets, des psaumes pour en expliquer la signification à leurs frères.

Ils travaillent à l'évangélisation comme le font les paroisses et comme le demandent les communautés. Il y a plusieurs façons pour les communautés de se regrouper et de s'organiser pour mener cette tâche à bien.

(4) Sur ces milices, cf. DIAL D 934 (NdT).

La vie des catéchistes

Les communautés et leurs catéchistes vivent dans les villages, les ha-meaux, les agglomérations, les exploitations agricoles ou les grandes fermes. La majorité de leurs habitants sont des Indiens ou des ladinos (5) pauvres. Leur travail consiste à piocher la terre, à semer le maïs, le haricot et certains légumes et fruits dont nous tirons notre alimentation. La majorité d'entre nous n'ont pas de terres et celles que nous avons sont rares et mauvaises. C'est pour cela que nous sommes obligés d'aller travailler sur la côte où se trouvent les grandes exploitations, avec d'immenses terres pour planter le café, le coton, la canne à sucre, la banane, la cardamome, et où on fait aussi de l'élevage en grande quantité. Nous faisons le voyage à la côte une ou deux fois par an. Sur la côte il fait très chaud. C'est pour ça que la plupart de nos frères reviennent très malades, car ils sont des terres froides ou tempérées. Les femmes et les enfants travaillent dans l'artisanat.

La majorité d'entre nous sont de la religion catholique. Les catéchistes travaillent comme les autres: ils sèment, ils sont ouvriers agricoles, ils travaillent sur des chantiers communaux, ils vont en équipes sur la côte, ils font de l'artisanat et des menus travaux qui leur rapportent quelques sous pour l'entretien de leurs familles. C'est pour ça qu'ils comprennent bien nos besoins, connaissent bien nos coutumes, respectent la foi de nos ancêtres et aident à la solution des problèmes matériels. Ils savent que l'évangélisation ce n'est pas seulement prier et encore prier, mais que c'est un travail matériel et spirituel pour que nous ayons tous une vie meilleure.

La foi que nous avons en Notre Seigneur Jésus-Christ et en Dieu Père nous donne des forces pour tenir le coup dans les souffrances et pour trouver des réponses aux questions que nous nous posons tous les jours dans notre vie quotidienne.

Beaucoup d'entre nous ne savent pas parler l'espagnol. Seuls, quelques hommes lisent et écrivent. La nécessité fait que nous apprenons à faire nos comptes quand nous allons au marché vendre quelques petites choses comme des oeufs, des herbes, et des fruits à l'époque de la cueillette. Nous vendons aussi des produits d'artisanat. Ce que nous gagnons avec ça nous sert à acheter du sel, du sucre ou de la marmelade, du piment, du café, du maïs et du haricot quand on a terminé ce qu'on a planté.

La communauté

Nous formons tous les communautés de base. C'est de nos communautés que viennent les catéchistes, qui sont d'âge divers et d'expériences variées. Leur façon d'être avec les gens, leur sens des responsabilités et le dévouement à la tâche conditionnent les services qui leur sont confiés dans la communauté. Ce sont les gens qui disent lequel doit continuer comme catéchiste et lequel ne doit pas. Beaucoup ne le restent pas car les gens ne veulent pas de leur mauvais caractère; et d'autres doivent continuer, malgré eux, parce que la communauté les pousse à ça. Ceux qui cessent d'être catéchistes, après avoir servi pendant de longues années, c'est pour raison d'âge, de maladie ou de mort. Au cas où leurs obligations de travail aux champs les empêchent de remplir leur tâche de caté-

(5) Originellement, Indien sachant parler espagnol. Aujourd'hui, métis (NdT).

chistes, conformément au groupe, des gens se proposent pour faire le travail à leur place de façon à leur permettre de continuer à servir la communauté. S'ils tombent malades, les gens font la collecte pour des médicaments et, surtout, recommandent les remèdes connus des guérisseurs de la région.

L'élection de nouveaux catéchistes se fait en fonction de leurs comportements envers les gens, des tâches dont ils s'acquittent dans le cadre de la paroisse ou des comités religieux des communautés, de leur aptitude à interpréter les passages de la Bible et de leur capacité à prendre la parole devant la communauté. On tient compte de leur formation et de leur sens des responsabilités dans les tâches qui leur sont confiées, par exemple les fêtes d'anniversaire de congrégations ou l'entretien des maisons de prière par l'organisation d'équipes chargées des fleurs, de la décoration, etc.

La formation

Je rappelle que, pour la formation et l'encouragement de tous les catéchistes, les passages bibliques les plus étudiés étaient le fils prodigue, le bon samaritain, le semeur, Moïse et le peuple d'Israël, St Jean-Baptiste, l'histoire de Lazare... Selon les célébrations, on prenait de nouveaux passages pour mieux connaître la vie, la persécution, toutes les oeuvres et tous les enseignements de Jésus-Christ.

Les catéchistes se sont formés pendant des années et des années, au fur et à mesure que naissait en eux la volonté de servir la communauté, sans que leur demandent les prêtres ou les religieuses des paroisses. Ils ont participé volontairement aux tâches de l'église. Les prêtres ont donné des cours de Bible aux jeunes et aux adultes pour qu'ils apprennent à leurs communautés à discuter sur la Bible et à voir ce que Dieu dit pour notre vie d'aujourd'hui. C'est comme ça que sont nés de nouveaux prédicateurs et que se sont constitués des groupes de 40 à 50 personnes qui se réunissaient pour participer aux prédications.

Les prêtres ont confié des tâches et des responsabilités aux jeunes. Ceux qui savaient au moins lire et écrire ont aidé les gens qui avaient pu aller à l'école pendant un an ou un an et demi. Ils ont aidé à l'alphabétisation et c'est grâce à ça que plus de gens ont pu participer à l'évangélisation des communautés.

Il y a eu une époque où l'on faisait beaucoup de cours, de rencontres, de discussions pour former les prédicateurs. Il sortait de ces rencontres des idées nouvelles, surtout sur la participation des jeunes. Après on a pensé que les femmes célibataires devaient aussi participer, car les hommes mariés avaient parfois des problèmes avec leurs femmes. On sentait aussi monter le soutien des hommes et des femmes pour une plus grande participation. Par exemple, la majorité des femmes qui allaient aux prières, aux prédications ou aux neuvaines s'y rendaient en restant dans leur coin, la tête couverte et pratiquement sans parler. Elles ne se mettaient à parler qu'en sortant de la réunion et en faisant des petits groupes. Alors qu'aux fêtes on les voyait très animées et la tête découverte. Maintenant, quand elles participent, elles n'hésitent plus à marcher avec les hommes, elles ne se mettent plus dans leur coin et elles n'ont plus la tête couverte. Mais pour y arriver, il a fallu beaucoup de temps et beaucoup d'efforts de nombreux frères. Il y a même certains pères de famille qui aident leurs jeunes à ne plus avoir peur.

Comment ils ont commencé

Les catéchistes sont nés avec le nom de prédicateurs. Les aînés racontent que tout a commencé avec l'action catholique, avec les majordomes (6) qui sont chargés des statues et des processions, et avec les congréganistes qui sont les autorités religieuses des communautés, encore reconnues en de nombreux endroits par les communautés, surtout quand il n'y a pas de prêtres.

Après, les prêtres sont venus et ils ont aidé les majordomes, les congréganistes et les sacristains (7) à faire autre chose dans les églises. C'est comme ça qu'ils ont appris à lire la Bible. Au début beaucoup ne pouvaient pas suivre car ils avaient du mal à laisser les travaux des champs, tandis que d'autres avaient des problèmes avec leurs femmes ou avec leurs parents.

Au début, c'étaient les prêtres qui transmettaient la doctrine aux enfants pour la première communion. Après, ce sont les majordomes et les sacristains de l'église qui l'ont fait. Avant, c'étaient les plus âgés qui s'occupaient de tout; maintenant, ils voient qu'il y a des jeunes qui, parce qu'ils savent lire et écrire, sont capables de lire la Bible et de donner aux gens leur interprétation. Avant, on ne respectait que les adultes et on ne tenait pas compte des jeunes. Quand les jeunes ont commencé à donner la doctrine ou à tenir le rôle des sacristains, ils ont été respectés dans leurs communautés. Les premiers jeunes à faire cela étaient ceux des familles de membres des vieilles confréries. Aujourd'hui beaucoup de ces jeunes continuent de travailler dans leurs communautés, mais avec beaucoup de problèmes, et de très nombreux ont déjà été tués par suite de la persécution contre les chrétiens.

(6) Dignitaires de confréries religieuses (NdT).

(7) Les sacristains font office de chantres (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441